Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 67 (1959)
Heft: 4

Artikel: A la découverte du XIIe siècle par les homélies d'Amédée de Lausanne
Autor: Bavaud, G.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-658432

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

A la découverte du XIIe siècle par les homélies d'Amédée de Lausanne

En août 1159, mourait l'évêque de Lausanne, Amédée de Clermont [1]. Né au château de Chatte en Dauphiné vers 1110, il était entré à l'âge de dix ans au couvent cistercien de Bonnevaux. Son père, appelé Amédée l'Ancien, séduit par l'idéal de saint Bernard, quitte le monde, et conduit son enfant avec lui au monastère. Le jeune Amédée, après un séjour à l'abbaye de Cluny et à la cour impériale d'Allemagne, devient un fidèle disciple de saint Bernard auprès duquel il vit quelques années à Clairvaux.

Elu abbé d'Hautecombe, il dirige pendant quatre ans ce monastère situé au bord du lac du Bourget.

Après la démission de Guy de Maligny, il est nommé évêque de Lausanne en 1144. Ses fonctions l'obligent à s'occuper à la fois de la vie religieuse de son diocèse et de problèmes politiques : assistance à plusieurs diètes impériales, gouvernement des terres d'Amédée III de Savoie parti en croisade, luttes violentes avec son avoué, le comte de Genevois.

Mais la mémoire d'Amédée est restée vivante dans l'Eglise de Lausanne grâce à ses huit homélies latines dont, au XIIIe siècle, les chanoines lisaient des extraits chaque samedi au chœur. Ce renseignement nous a été transmis par Cono d'Estavayer [2]. Elles seront imprimées à Bâle en 1517 déjà.

C'est à travers ces sermons d'Amédée [3] que nous essayerons de découvrir un aspect du visage du XIIe siècle. Nous disons

---

[1] Cette courte notice biographique est tirée de l'ouvrage du P. ANSELME DIMIER, *Amédée de Lausanne*, Editions Fontenelle, 1949.

[2] Edition critique du *Cartulaire du Chapitre de Notre-Dame de Lausanne*, par CHARLES ROTH. *M.D.R.*, 3e série, t. 3, Lausanne, 1948, p. 38.

[3] Une édition critique des homélies est en préparation. Elle paraîtra prochainement dans la collection *Sources chrétiennes*. Dans notre étude, nous renvoyons le lecteur au texte de la *Patrologie latine* de MIGNE, t. 188, col. 1277-1348, citée *P.L.* On y trouve une introduction érudite de J. GREMAUD.

bien un aspect, car nous atteignons par l'intermédiaire des homélies le milieu ecclésiastique, disons même, le milieu monastique de cette époque. En effet, Amédée a été formé par la vie cistercienne et il a gardé durant son épiscopat l'esprit de saint Bernard.

* * *

Au XIIe siècle, nous assistons à un renouveau biblique. Amédée appartient à un milieu qui manifeste un véritable culte de la Parole de Dieu. Parcourez les homélies de l'évêque de Lausanne. Chaque page contient plusieurs citations de l'Ecriture et c'est d'elle, par elle, en elle, que le prédicateur veut trouver la source de son enseignement.

Cependant, la manière de lire la Bible au XIIe siècle ne ressemble pas à celle des humanistes du XVIe. Erasme, lorsqu'il étudie un texte, se pose d'abord cette question : Qu'est-ce que l'auteur a voulu dire ? A l'aide de la philologie, de l'examen du contexte, des sources, il essaie de découvrir la pensée de l'écrivain, avec le maximum d'objectivité possible : forcer le sens littéral d'un passage est une trahison aux yeux de l'humaniste.

Le XIIe siècle s'inspire d'autres principes qu'Erasme. Son modèle est saint Paul interprétant allégoriquement l'histoire des deux fils d'Abraham dans l'épître aux Galates [1]. La doctrine que l'apôtre veut exposer, il l'a découverte par le Christ, non par l'auteur de la Genèse ; et quel est cet enseignement qu'il veut transmettre ? La supériorité de la Nouvelle Alliance par rapport à celle du Sinaï. Mais, en relisant l'Ancien Testament, il voit dans l'histoire d'Abraham une illustration saisissante de la vérité méconnue par les Galates. Le texte scripturaire est transposé dans un nouveau contexte, totalement différent de celui de la Genèse.

De même, ce qui préoccupe Amédée ce n'est pas l'analyse minutieuse du sens littéral des textes bibliques. Avant d'ouvrir l'Ecriture, il a reçu de l'Eglise cette profession de foi : Le Christ est le Sauveur et le Roi du monde ; à sa mission, il associe sa mère, Marie. Toute l'Ecriture est relue en fonction du mystère de Jésus et de la Vierge. Amédée le dit expressément dans la

---

[1] *Galates* 4 : 21-31.

première homélie : *Tout le résumé, tout le but des deux Testaments, c'est de proclamer le Christ, de montrer le Christ, d'annoncer le Christ ainsi que la Vierge Marie* [1].

Le recours à l'allégorie n'est pas un simple procédé littéraire ; il s'impose, aux yeux d'Amédée, en vertu du principe théologique que nous venons de citer. Le sens littéral, pense-t-il, est le plus superficiel, il parle de la *historica superficies* [2] : le sens historique, c'est-à-dire littéral, n'est que l'écorce de l'Ecriture. On n'atteint la vraie signification de la Bible que par ce qu'il appelle la douceur du sens *moral* et surtout par l'*intelligence mystique*, fruit de l'Esprit saint [3]. En fait, c'est le triomphe de l'allégorie. Par exemple, l'arche d'alliance avec tous les objets qu'elle contient est le symbole des vertus du Christ et de sa mère [4].

A nos yeux de modernes, cette méthode tombe souvent dans l'arbitraire en arrachant les citations à leur contexte et en établissant entre les divers passages de la Bible des liens trop souvent artificiels. Le mot *fruit* que saint Amédée lit dans le Cantique des Cantiques évoque les *fruits* de l'Esprit saint dont parle saint Paul aux Galates (ch. V, verset 22) [5].

Mais lorsque le recours au texte biblique se fonde, non sur les caprices de l'imagination, mais sur un rapprochement objectif de deux situations analogues, alors le procédé permet de manifester avec profondeur le sens du mystère médité par l'évêque. Ainsi, saint Amédée place sur les lèvres de la Vierge debout auprès de la croix, ces paroles des Lamentations de Jérémie [6] : *O vous tous qui passez sur le chemin, regardez et voyez s'il existe une douleur semblable à la mienne* [7].

Résumons-nous : Le XIIe siècle se nourrit de la Sainte Ecriture. Mais sa lecture ne ressemble pas à celle des exégètes modernes. Par contre, un poète comme Claudel ne se sentirait nullement dépaysé en face des homélies de saint Amédée.

* * *

Nous avons déjà fait allusion au culte d'Amédée pour la Vierge Marie. Nous croyons nécessaire d'insister sur ce point

---

[1] *P.L.* 188/1306 B. — [2] *P.L.* 188/1333 C. — [3] *Ibidem.*
[4] *P.L.* 188/1307-1308. — [5] *P.L.* 188/1305 B. — [6] *Lamentations* 1 : 12.
[7] *P.L.* 188/1330 C.

devant des historiens qui recherchent par exemple la raison de la présence du texte suivant transmis par le *Cartulaire de Lausanne*. Nous lisons, en effet, dans un document de 1144 contenant la reconnaissance des droits de l'évêque, du chapitre et des bourgeois de Lausanne, cette phrase : *tota villa Lausannensis, tam Civitas quam Burgum est dos et alodium beate Marie et ecclesie Lausannensis* [1], toute la ville de Lausanne, la cité comme le bourg, est la dot et l'alleu de la Vierge Marie et de l'Eglise de Lausanne.

La présence de ce texte dans un document juridique prouve que le XIIe siècle vit profondément du culte marial dont les homélies d'Amédée sont un témoignage important.

Comment la mère du Christ est-elle honorée par les chrétiens de cette époque ? Elle n'est point séparée de l'Eglise qui, aux yeux du Nouveau Testament, est en même temps une communauté qui transmet les dons divins *(Allez, enseignez toutes les nations)* [2] et une communauté qui en vit. *(Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé.)* [3]

Or Marie, aux yeux de saint Amédée, tient la première place dans l'une et l'autre communauté. La Vierge donne au Fils de Dieu la nature humaine — elle transmet donc au monde le chef de l'Eglise — et en même temps elle reçoit la plénitude de grâce ; sa sainteté l'emporte sur celle de tous les autres chrétiens.

En commentant le texte de Jérémie 31 : 22 : *une femme entourera un homme* [4], l'évêque de Lausanne déclare : *Le Seigneur fera sur terre une chose nouvelle. Une femme toute seule entourera un homme. Or, la même qui entoure est entourée. Celle qui entoure la chair est entourée par l'Esprit. Celle qui entoure un nouvel homme est entourée elle-même par l'homme nouveau... Engendrant dans la forme humaine, elle est régénérée dans la forme nouvelle* [5]. Marie est ainsi la première des rachetées.

De cette place éminente de la Vierge dans l'Eglise le le XIIe siècle tire cette double conclusion : La Vierge est le

---

[1] *Cartulaire de Lausanne*. Edition ROTH, p. 469.

[2] *Matt.* 28 : 19.

[3] *Marc* 16 : 16.

[4] Les Pères de l'Eglise ont vu dans ce texte une annonce de la conception virginale du Messie. Les exégètes modernes l'interprètent autrement. Le prophète annonce une époque où Israël sera fidèle à Jahvé, son époux.

[5] *P.L.* 188/1312 B.

modèle du chrétien puisque sa vie peut se résumer par un seul mot : l'amour. *Elle aimait son Fils toujours davantage. Seule en effet, depuis l'éternité, elle mérita d'avoir le même être pour son Fils et pour son Dieu. Aussi l'abîme appelant l'abîme, ces deux tendresses avaient convergé en une seule et de ces deux amours naquit un seul amour, puisque la Vierge Marie aimait son Fils comme on aime Dieu et qu'elle aimait son Dieu tout en aimant son Fils* [1].

Et voici la deuxième conclusion : à cause de son amour exceptionnel, la Vierge a été associée au ciel à la royauté de son Fils : *Le Christ t'a apporté la souveraineté du ciel par la gloire, la royauté du monde par la miséricorde, la domination sur l'enfer par la puissance... les anges répondent à ta gloire par l'honneur, les hommes par l'amour, les démons, par la crainte ; car tu es vénérable pour le ciel, aimable pour le monde, terrible pour l'enfer* [2].

Vous comprenez maintenant pourquoi le XIIe siècle a pu confier à la Vierge la ville de Lausanne comme une dot et un alleu.

De même l'artiste qui, au siècle suivant, représentera sur le portail sud de la cathédrale la scène de l'Assomption a pu s'inspirer d'Amédée qui déclare : *Elle a été placée au-dessus des chœurs des anges sur le siège de la gloire. Là, après avoir reçu de nouveau la substance de sa chair (car il n'est pas permis de croire que son corps ait connu la corruption), elle contemple, par les yeux de l'esprit et de la chair, son Fils Dieu et homme* [3].

* * *

Vous aurez déjà remarqué que l'évêque de Lausanne s'exprime dans un style soigné. Après avoir relevé l'inspiration à la fois biblique et mariale qui anime ces homélies, nous devons souligner ce troisième caractère : le goût pour une belle langue latine souple et rythmée. Ainsi Dom Leclercq étudiant la spiritualité monastique de cette époque a intitulé son ouvrage *L'amour des lettres et le désir de Dieu* [4]. Les sentiments religieux s'expriment dans un style qui veut être un hommage au Créateur. Ainsi, on a pu dire que saint Bernard et ses disciples avaient renoncé à

---

[1] *P.L.* 188/1329 D. — [2] *P.L.* 188/1335 A. — [3] *P.L.* 188/1342 A.
[4] Edition du *Cerf*. Paris, 1957.

tout, sauf au plaisir de bien écrire. Trop souvent, on porte un jugement sommaire sur la langue des clercs au moyen âge en parlant du latin barbare de cette époque. Certes, la scolastique, à partir du XIIIe siècle, ne se soucie guère de la forme. Mais le XIIe siècle demeure un ami des Belles Lettres.

Dans le passage que nous allons citer, vous remarquerez comment l'exposé se déroule selon un rythme ternaire. Amédée parle du baiser [1] que l'Eglise désire donner au Christ, son époux :

Que je te trouve dehors, *dit l'Epouse, à la lumière, toi qui es le secret du Père ; que je te trouve apparaissant dans la chair, toi qui te caches dans une invisible majesté ; que je te trouve époux sortant du lit nuptial, toi qui as été conçu de l'Esprit saint dans le sein d'une Vierge.* Et que je te donne un baiser. *Je te donnerai un baiser dans la chair que tu as prise pour l'unir à toi ; je te donnerai un baiser, unie à toi dans la réception de ta chair et de ton sang, pour que nous ne soyons plus deux, mais une seule chair ; je te donnerai un baiser, adhérant à toi en un seul esprit, car celui qui adhère à Dieu est un seul esprit avec Dieu.* Et désormais personne ne me méprisera : *ni Dieu le Père qui voit son propre Fils incarné, ni l'ange saint qui adore le Dieu fait homme, ni l'orgueilleux démon qui a la douleur d'être vaincu par le Christ* [2].

Dans le texte suivant, vous remarquerez comment Amédée joue avec les antithèses : *Le Dieu invisible s'est fait homme visible, impassible et immortel, il s'est montré passible et mortel. Lui qui échappe aux limites de notre nature, il a voulu y être contenu. Il est enfermé dans le sein d'une mère, celui dont l'immensité renferme tout l'ensemble du ciel et de la terre. Et celui que ne peuvent contenir les cieux des cieux, les entrailles de Marie l'étreignent* [3].

Pour terminer, relevons un quatrième aspect de ce religieux XIIe siècle. La sensibilité demeure très vive : la vie ascétique n'a pas desséché le cœur de ces hommes.

Ainsi, en face d'un événement douloureux, Amédée se laisse emporter par une réaction violente qui nous surprend à première vue chez un homme consacré au Seigneur. A Moudon, l'évêque

---

[1] Allusion au premier verset du *Cantique des Cantiques*.

[2] *P.L.* 188/1306 D. On lira avec intérêt l'article du P. ANTOINE DUMAS O.S.B., *S. Amédée de Lausanne. Le personnage à travers son œuvre.* Dans *Collectanea Ord. Cist. Ref.*, t. XXI (1959), n° 1, p. 11-28. Nous avons emprunté plusieurs de nos traductions à cet auteur qui collabore à l'édition critique des homélies.

[3] *P.L.* 188/1317 C.

a été l'objet d'outrages de la part de ses ennemis. Il prononce de terribles imprécations :

Moudon, que ni la rosée de la miséricorde, ni la pluie de la grâce ne viennent sur toi... Ta prospérité est vouée pour toujours à la malédiction du Christ. Tu as agi avec fourberie devant Dieu et tu as trahi. Que ton sang retombe sur ta tête. Tu as été fondée dans l'injustice, rempart du Démon... Les grandes eaux ne peuvent te purifier ; tu ne pourrais l'être à moins d'être anéantie [1].

Mais quelques lignes plus loin, il pardonne à son ennemi, le comte de Genevois : *Plaise au ciel que ses péchés puissent être effacés, fût-ce au prix de mon sang ! Loin de moi ce grand péché que je cesse de prier pour lui !*

Cette même réaction, nous la retrouvons dans la cinquième homélie, lorsque Amédée parle des Juifs, persécuteurs du Christ. Il les désigne par ces expressions très dures : *populo nequam*, peuple méchant ; *gens scelerata* [2], race criminelle ; mais plus loin, il nous montre la Vierge priant pour Israël. Il s'associe certainement à cette supplication.

Ainsi, prenons garde de ne pas commettre des contresens en lisant ces auteurs du XIIe siècle. Dom Leclercq parle avec raison de l'*exagération littéraire*, procédé courant à cette époque. « Ces hommes, dit-il, éprouvent un sentiment à la fois ; mais ils pensent et éprouvent alors intensément. Ce ne sont guère de ces êtres complexes, en qui chacune des réactions psychologiques interfère immédiatement avec une autre qui la tempère et la modifie. » [3]

En face de l'injustice, la colère monte dans le cœur d'Amédée. Mais en présence du mystère de l'Incarnation, c'est l'admiration qui envahit son âme. Il déclare après une digression : *Mais où tend notre discours ? Nous sommes vaincus par notre sujet, mais nous nous félicitons d'être vaincus par lui* [4].

Une vraie émotion parcourt ces lignes où l'auteur contemple la scène de la Passion :

Marie se tenait debout auprès de la croix pour considérer — spectacle navrant ! — la tête très douce de son fils, ointe d'huile de préférence à ses compagnons, frappée avec un roseau et couronnée d'épines.

---

[1] *P.L.* 188/1301 B. — [2] *P.L.* 188/1328 B. — [3] *Ouvrage cité*, p. 128.
[4] *P.L.* 188/1325 C.

Elle voyait le plus beau des enfants des hommes qui n'avait plus éclat ni beauté. Elle voyait méprisé et ravalé au dernier rang celui qui est exalté au-dessus de tous les peuples. Elle voyait le Saint des Saints crucifié avec les scélérats et les impies. Elle voyait les yeux de cet homme sublime s'abaisser, et la tête de celui qui soutient l'univers se pencher, inclinée sur ses épaules, la très sereine face de Dieu se flétrir, et s'évanouir la beauté de son visage [1].

Avec beaucoup de compassion aussi, Amédée décrit la foule des malheureux qui venaient dans sa cathédrale implorer la guérison (Lausanne était un lieu de pèlerinage célèbre) : *Aliénés, faibles de la tête, frénétiques, maniaques, possédés, victimes de terreurs nocturnes et ceux qui ont l'esprit amer, qui sont tristes, indigents, affligés, désolés, couverts de dettes, déshonorés, tous s'approchent des sanctuaires de Marie* [2].

Et en s'adressant aux musulmans, il s'écrie plein de charité en pensant qu'ils sont des Gentils comme nous aux yeux de l'Ecriture : *Et que dirai-je de vous Gentils, vous êtes notre chair et nos membres ; c'est une raison de plus de nous préoccuper de votre salut* [3].

Mais l'émotion se fait plus sereine et plus douce lorsque l'évêque contemple Jésus sur le sein de sa mère : *Parfois Jésus soulevait sa tête et regardait le visage de sa mère qui le tenait dans ses bras, et dans un doux murmure appelait Marie. Elle, toute remplie du Saint-Esprit serrait la poitrine de Jésus sur son sein et appuyait son visage sur le visage de son enfant. Parfois, elle embrassait ses mains et ses bras et s'autorisant de ses droits de mère, elle cueillait de doux baisers sur sa bouche très sainte* [4].

Cette sensibilité s'accompagne d'un sentiment très vif de la beauté de la création. Citons ce passage où Amédée admire la finesse des organes d'un insecte : *Qui expliquera comment le moustique naît de la terre? comment s'étendent ses ailes et marchent ses pattes? d'où viennent ses petits yeux et la forme de sa tête? d'où vient le dessin de son corps? d'où vient son aiguillon si menu que parfois il échappe à la vue? Il est pourtant percé et creux afin de remplir du sang qu'il a sucé le petit corps de ce minuscule animal* [5].

Quelle conclusion pouvons-nous tirer de cette brève étude des homélies de saint Amédée ?

---

[1] *P.L.* 188/1327 A. — [2] *P.L.* 188/1345 A. — [3] *P.L.* 188/1322 D.
[4] *P. L.* 188/1325 A B. — [5] *P.L.* 188/1321 A.

A la lecture de ces textes, nous comprenons mieux l'origine de cette floraison de vie cistercienne qui s'est manifestée au XIIe siècle. Dans le seul canton de Vaud, trois monastères ont été fondés : Bonmont, Montheron, Hautcrêt. A l'origine de ce renouveau de vie monastique, nous découvrons cet amour de l'Ecriture, source de contemplation des mystères du Christ et de la Vierge. D'autre part, ce XIIe siècle nous apparaît cultivé, ami des Belles Lettres, sensible aux beautés du style comme à celles de la nature.

L'histoire, à juste titre, ne se contente pas d'étudier les problèmes politiques, sociaux et économiques. Elle s'intéresse aussi à la vie religieuse et culturelle. C'est la raison qui nous a guidé dans l'étude de ces homélies huit fois centenaires.

G. Bavaud.